

Dans la série *Il était une fois Vaucresson*

« Formation initiale »

Chapitre 2

***... L'Éducation Surveillée au IV^e plan
120 éducateurs
Haro sur la Mixité
Saint-Brice Savigny-sur-Orge 1963-1968...***

**Monique Moncheny-Bousquet
Promotion 1966-68**



*« Nous étions très couvées, très préservées »
« Essayer de les faire vivre avec leurs difficultés »
« La formation nous a appris à être humble, à partager »
« Les éducatrices de papier et les éducatrices de cœur »*

Entretien filmé le jeudi 31 mai 2012 au Centre d'exposition Enfants en justice à Savigny-sur-Orge.

Retranscription et notes de bas de page Michel Basdevant (mars 2013)
Association pour l'Histoire de la Protection Judiciaire des Mineurs
Membre associé au laboratoire de sociologie « Printemps »
CNRS/Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

L'entretien filmé et la transcription sont disponibles sur [Criminocorpus](#).

Monique Moncheny-Bousquet

D'accord. Bon c'est parti.

Je m'appelle Monique Moncheny-Bousquet. J'ai fait partie de la promotion 1966-1968, à Saint-Brice-sous-Forêt. Il faut dire, qu'à l'époque, les élèves éducateurs et les élèves éducatrices et les élèves éducateurs étaient séparés.

Pour moi, qui sortait de l'école et de l'université, qui n'avait aucune expérience professionnelle antérieure, mais qui voulait absolument faire ce métier, je voulais m'occuper des jeunes, et en particulier des jeunes en difficulté, si souvent décriés... ce qui m'énervait beaucoup, puisque je disais « C'est bien gentil de critiquer mais il faut essayer de faire quelque chose, alors pourquoi ne pas s'y mettre ? »

J'ai passé le concours à Corenc¹, et ensuite... je suis arrivée à Saint-Brice-sous-Forêt, où nous étions une trentaine d'élèves, toutes des jeunes filles, il y avait une femme ou deux élèves qui étaient mariées et plus âgées. Pour la plupart nous étions des jeunes filles.

Comment s'est déroulée cette formation ? Qu'est-ce que j'en attendais ?

Pour moi qui avait une formation très scolaire, pas très longtemps universitaire puisque je n'ai effectué qu'une année de droit, comme j'ai voulu passer le concours de l'Éducation surveillée rapidement.

Les cours, d'emblée, m'ont paru très intéressants. J'ai trouvé beaucoup de plaisir, et ma soif de connaissances a été étanchée. Nous avions des professeurs... dont la compétence était avérée.

Je me souviens en particulier de Paul Lutz², qui était un juriste extraordinaire et un pédagogue très très brillant, qui savait émailler, je dirais même plus, éclairer ses discours et son enseignement par des anecdotes savoureuses, et il a réussi, enfin personnellement à me faire aimer le droit du travail ! Le droit du travail, c'est quand même assez ardu. Mais j'y prenais un plaisir fou ! Ces cours, en pédagogie, étaient aussi extraordinaires ! Il nous faisait revivre ses expériences lors de ses inspections. Il nous parlait de Cadillac³, d'Eysses⁴, de Belle-Île⁵. Nous vivions cela comme si c'était présent.

¹ Institution Spéciale d'éducation surveillée de Corenc, établissement pour filles dans la banlieue de Grenoble, longtemps dirigée par M^{lle} Pavone.

² Paul Lutz (1912-2005) Magistrat, inspecteur des services, Directeur de publication et rédacteur en chef de la revue *Rééducation*, il côtoie au comité de direction Jean-Louis Costa, Henri Joubrel, le psychiatre Le Moal. Il travaillera avec « Miss » – comme il l'appelait –, « Miss » Monique Beauté, qui par mariage deviendra Monique Néry. Militante chrétienne, du logement Castor, et bien plus, l'amie de tous. L'abbé Pierre célébra sa messe d'enterrement... Elle a travaillé plusieurs années à Vaucresson. Avec Françoise Tétard, nous avons partagé le même bureau.

³École de préservation pour jeunes filles, de type pénitentiaire. Une partie des filles placées – les meilleures – partent à l'IPES de Brécourt qui ouvre en 1947, parmi les mineures qui restent, deux se suicident. Cadillac ferme en 1951.

⁴ Ancienne abbaye à Villeneuve-sur-Lot, transformée en maison centrale (comme Rennes). En 1943, elle reçoit la majorité des détenus politiques de la zone Sud. Le 19 février 1944, les 1200 prisonniers se révoltent et échouent. Onze sont fusillés le 23 février par les gardes mobiles. Le 30 mai 1944, 1121 prisonniers sont remis à la division SS Das Reich et déportés à Dachau.

La « Maison d'éducation surveillée » à Eysses (1927) est un des lieux mythiques de l'enfermement et du redressement par le travail de la terre, des enfants. Dans son appellation, elle garde le mot « correctionnelle ». La presse locale dénonce le traitement infligé aux colons. Alexis Danan dans *Paris-Soir* en 1937 prend le relais, la campagne de presse contre les bagnes d'enfants devient nationale, Belle-Île etc.

⁵ Belle-Ile-en-Mer ancienne Maison d'éducation surveillée institution de l'Administration pénitentiaire devenue après 1945 Institution Publique d'éducation surveillée, fermée en 1997... à la satisfaction des entreprises de tourisme. La révolte des colons au cours d'un souper en août 1934 inspira à Jacques

Les autres formateurs, dont j'ai oublié le nom, il y avait Monsieur Henry, Monsieur Gauthier, ils nous apportaient aussi leur enseignement... d'acteurs du terrain.... Parce que c'était bien gentil de nous... d'essayer de nous faire ingurgiter la théorie mais il fallait aussi émailler les propos d'expériences vécues.

Alors là, je fais une parenthèse, ce que j'ai un peu regretté, surtout la deuxième année, lorsque je suis arrivée sur le terrain, c'est que dans le droit-fil du lycée, de la fac et cætera, j'étais habituée, à apprendre à découvrir... mais j'ai regretté que cette formation théorique ne soit pas en alternance avec la pratique sur le terrain, et je dirais pourquoi après ;

Alors cette formation, était, je dirais, très scolaire. Surtout avec le recul, je me suis rendu compte que nous étions très couvés. Nous étions des jeunes filles, certes, pour la plupart... mais on attachait un soin particulier, à ce que nos travaux soient... effectués avec le plus grand sérieux, nous avions une sorte d'étude le soir, pour faire le point sur les enseignements dispensés dans la journée. Le soir, il y avait un veilleur de nuit, pour éviter que nous ne fassions le mur ! Ce qui n'empêchait pas.... certaines évasions nocturnes. Et l'ambiance était, très familiale. Très protectrice. Peut-être trop, au goût de certains.

Les... les intervenants, nous avions donc nos professeurs attitrés, et aussi des intervenants extérieurs. Nous avons eu des cours dispensés par une avocate ; Il y avait un juge des enfants qui était venu. Madame Souchez qui était à l'époque sous-directrice à l'IPES de Bourges. Des personnes d'association aussi bien du privé que du secteur public.

Nous avions un contrôle de nos connaissances puisqu'il y avait des devoirs sur table, assez régulièrement, en attendant les examens finaux en fin d'année. Le rôle des formateurs, nos formateurs, je pense, j'en suis même sûre, avaient pour mission de nous donner le maximum de connaissances, pour que nous puissions affronter le travail difficile du terrain. Je dirais même que nous avions un bagage... très solide, avec lequel nous sommes arrivées, sur le terrain, en nous disant que nous savions beaucoup de choses, nous allons pouvoir y arriver. Bon, d'accord... je me souviens de mon arrivée au foyer de Bourges, qui dépendait encore partiellement du Bon Pasteur, puisque le ministère a cédé définitivement le foyer l'année d'après. Je suis arrivée au foyer en 1967-68, après les vacances scolaires, et là, je me suis trouvée parachutée dans l'arène, avec mon bagage, mes connaissances, et en me disant « ben voilà qu'est-ce que tu fais avec ça ? » Sur le moment j'ai eu le sentiment que tout ce que j'avais appris me servirait peut-être un jour, me servirait pour réfléchir, mais la priorité quand je suis arrivée, c'était de savoir être, et d'être moi-même, dépouillée de tout. Parce que... parce que les jeunes filles qui étaient pensionnaires du foyer avaient, elles, une expérience des éducatrices depuis plusieurs années, certaines venaient directement du Bon Pasteur où elles avaient été placées quelquefois à l'âge de six, sept ou huit ans, et elles nous attendaient de pied ferme ! Nous étions à nu. Il fallait faire face... C'est là où je me suis dit, s'il y avait eu une alternance de formation théorique et d'expériences pratiques, cela nous aurait aidé à être... plus performantes, plus opérationnelles au début. Ce passage était peut-être obligé, parce que... j'étais là vraiment forcée de réagir, mais de réagir avec ce que j'étais moi. Et non pas de réagir avec les connaissances que j'avais acquises.

Pour en revenir à l'enseignement théorique, nous avions des lectures, qui nous étaient vivement conseillées. On a lu Piaget⁶, Winnicott⁷, j'en passe et d'autres, parce que ma mémoire n'est plus aussi fraîche.

Prévert son poème « La chasse à l'enfant » et l'écriture du scénario « L'île des enfants perdus ». Cette révolte fut le point de départ des campagnes de presse contre les bagnes d'enfant.

⁶ Jean Piaget (1896-1980) Psychologue Suisse, influencé par le philosophe H. Bergson, et le psychologue A. Binet. Quelles sont les phases de formation de l'intelligence ? Est-elle continue, progressive ? Auteur de : *Le possible et le Nécessaire* (1981), *Logique et Connaissance scientifique* (1967), *Introduction à l'épistémologie génétique* (1950), *Le langage et la Pensée chez l'enfant* (1926).

Nous avons une animatrice aussi, qui nous faisait faire des commentaires d'ouvrages. Je me rappelle très bien des petits enfants du siècle... de Christiane Rochefort⁸. Nous l'avons décortiqué, sous tous ses angles, et... ça nous a pris un bon moment... on voyait un petit peu ce qui se passait dans les HLM des nouvelles cités, où les problèmes commençaient à germer. Ensuite, qu'est-ce que je pourrais encore vous dire sur la formation...

Oui la formation il n'y avait pas que... que l'apprentissage, il y avait aussi la vie en collectivité. Alors, j'ai énormément apprécié parce qu'étant fille unique, je n'avais jamais eu l'expérience de la vie en groupe, et j'ai trouvé que cette année-là, était très conviviale très chaleureuse... et finalement j'ai presque regretté de n'avoir pas fait d'internat auparavant !

Je disais que nous étions très préservées, et c'est vrai que la directrice, Madame Hangenbucher veillait sur... sur ses pupilles avec un grand soin. C'était la maman, un petit peu, de tout le monde, et dans cet univers féminin, il n'y a jamais eu de problème... pas particulier, l'ambiance était très bonne.

Voilà on va faire une petite pause.

Michel Basdevant

Attendez quelques secondes pour repartir...

Monique Moncheny-Bousquet

Oui oui oui... alors cette formation je l'ai abordée avec... avec toute l'impatience que j'avais d'apprendre d'apprendre, pour faire ce métier.

Au début c'est vrai que je suis arrivée, avec mes bonnes intentions, le cœur sur la main si on peut dire en plaisantant, et puis je me suis rendue compte très vite, que les bonnes intentions c'était largement insuffisant, et que même quelquefois que cela pouvait jouer des vilains tours.

Je me suis efforcée d'apprendre, d'écouter les conseils qui nous étaient prodigués, puisque je n'avais pas le moyen de les confronter à la réalité, ce que j'ai pu faire l'année d'après.

Nous avons des devoirs, des comptes à rendre à propos de cette formation ; Nous avons un mémoire à rendre à la fin de l'année. Ce mémoire je me rappelle, j'avais choisi, l'évolution de l'ordonnance de 45 et de l'ordonnance de 58 à l'Éducation surveillée. Pour cela, je me rendais au tribunal de Paris, au tribunal pour enfants, où j'avais tous les jeudis rendez-vous avec un magistrat. Ce qui m'avait frappé, c'était les locaux qui étaient réservés aux juges des enfants, nous étions dans les bas-fonds du Palais de Justice, dans des locaux sombres, où le magistrat avait juste la tête qui dépassait des dossiers, tellement les piles étaient importantes.

Il s'oppose à J. Lacan et à N. Chomsky. Enseignant à Paris, Lausanne, Genève (Centre international d'épistémologie génétique).

⁷ Donald Woods Winnicott (1896-1971) Pédiatre psychanalyste britannique. Il travaille sur le développement affectif de l'enfant et observe les nourrissons, tout en écoutant leurs mères. Dans *Jeu et réalité : l'espace potentiel* (1971), il développe la notion d'objet et d'espace transitionnel. Espace entre l'enfant sa mère. Objet doudou, pouce, etc. Auteur de *La Consultation thérapeutique et l'enfant* (1971), *L'Enfant et la Famille* (1957). Objet et espace formant une aire qui permet à l'enfant de s'adapter à son environnement, cette aire de jeu lui permet de réaliser des « expériences » pour sa maturation psychique.

⁸ Christiane Rochefort (1917-1998), Après des études de médecine (psychiatrie), d'ethnologie, de psychologie, elle s'adonne au journalisme, à la musique au dessin à la sculpture, à l'écriture. *Les petits enfants du siècle* (1961), décrit une cité, l'enfance, l'adolescence, la sexualité, l'âge adulte. Auteur aussi du *Repos du guerrier* (1958), dans *Printemps du parking* (1969), elle aborde le thème de la fugue et de l'homosexualité. Elle a été une figure importante du féminisme et de la création du MLF, Mouvement de Libération des Femmes.

Je me souviens de son accueil. J'ai été très très bien épaulée, ce qui m'a permis de rendre un mémoire, paraît-il, bien... bien fait. En dehors de ce travail, il y avait aussi, des interrogations écrites, les devoirs sur table. Nous avions aussi des conversations avec nos professeurs, des échanges.

À part cet aspect purement théorique, on nous demandait un stage en usine, afin de nous familiariser avec les contraintes que pouvaient rencontrer nos jeunes dans la vie active. Je me rappelle, avec une de mes camarades, j'avais choisi un stage parmi ceux qui nous étaient proposés dans une liste... un stage chez Rochas. Les parfums Rochas. À Saint-Denis. Nous avions un statut privilégié, parce que deux petites jeunes qui arrivaient... bachelière, dans ce temps-là le bac représentait quelque chose d'important, venant d'une école d'éducateur... on n'exigeait pas de nous la cadence qui était demandée aux pauvres ouvrières, qui étaient là du matin au soir, et avec lesquelles la direction n'était pas particulièrement tendre. Nous étions sous une immense verrière, la contremaîtresse assise à son bureau au fond de la salle. Elle aboyait ses ordres, et remettait en place celles qui bavardaient. Nous étions fouillées à l'arrivée, et nous étions fouillées au départ, au cas où nous aurions kidnappé les précieux flacons de parfum. Ce stage s'est déroulé en plein été, et là nous avons vu vraiment que le travail en usine n'était pas toujours une partie de plaisir, loin s'en faut. Et quand nous prenions le train, ça ne s'appelait pas encore le RER à l'époque, pour rentrer à l'école, il y avait des gens qui disaient « Regardez-moi ces petites jeunes qui se parfument », ils ne savaient pas d'où nous venions.

On prenait soin de notre physique. Nous avions une professeure d'éducation physique, je ne me rappelle pas son nom. Elle était d'une gentillesse extraordinaire, moi qui n'aimais pas trop la gym, et qui avais eu des professeurs, des cerbères, pendant ma scolarité au collège et au lycée, là elle était d'une gentillesse, d'une patience incroyable, moi qui ne savais pas faire de vélo... je me suis entraînée, elle m'a encouragée... c'était... c'était assez sympa. Nous avions des activités sportives dans la semaine, et à la fin... un stage en plein air. On nous avait emmenées à Merry-sur-Yonne⁹, nous avons pu pratiquer la varappe, le canoë et cætera, sous l'égide de messieurs Boelly et Durand¹⁰, qui étaient les professeurs d'éducation physique à l'école de Savigny-sur-Orge, et qui officiaient aussi dans le cadre de la formation à Saint-Brice... je pense en superviseur puisque nous avions une femme professeur d'éducation physique qui était affectée directement à Saint-Brice. À Merry-sur-Yonne c'est le seul moment où nous avons côtoyé nos collègues masculins, que nous ne voyions que très épisodiquement, sauf celles qui avaient des compagnons, ou qui fréquentaient... les jeunes gens... mais eux ne sont jamais venus à Saint-Brice. Nous avons eu lors de ce stage en plein air, nous avons eu la proclamation des résultats de l'examen qui sanctionnait notre année d'étude à Saint-Brice.... Là s'ouvrait la porte de la formation pratique, puisqu'en septembre, nous devions rejoindre nos terrains

Alors le terrain. Comme mes camarades, je devais rejoindre l'établissement de Brécourt¹¹, qui il faut le dire, n'avait pas très bonne réputation à l'époque.

⁹ Petit village en Bourgogne de 230 habitants connu pour son site d'escalade « Les Rochers du Saussois ».

¹⁰ Jean-Michel Boelly et Georges Durand.

¹¹ IPES de Brécourt à Labeville dans l'ancienne Seine-et-Oise. Internat de jeunes filles ouvert en 1947, suite à la situation et aux inspections de Cadillac. Le projet de M^{elle} Riehl – psychologue et directrice de l'établissement pendant 20 ans – est innovant dans le contexte de l'époque. Mais il porte en son sein, comme toutes les institutions fermées les germes de son échec. À Brécourt « on rééduque », on fait danser, chanter, jouer, écouter Ravel ou César Franck, mais on a peur du corps, de la sexualité, la seule image de la « femme » c'est celle de l'éducatrice. Les filles doivent devenir de bonnes femmes d'intérieur et être mères. En même temps l'image de la mauvaise fille leur colle à la peau, et elle leur est renvoyée par l'institution. (cf. la retranscription du film « Côté filles,

Moi, j'étais contente parce que je retrouvais mes camarades. Je me faisais une joie, vraiment une joie. J'étais pressée, de voir ce que c'était vraiment que la rééducation des filles, comment j'allais m'y prendre et cætera. Dans le courant de l'été, je reçois un télégramme de l'Administration Centrale, m'invitant à me rendre à Bourges. Changement d'affectation, à ma grande surprise. Je ne m'y attendais pas du tout. Je ne savais même pas que cet établissement existait. On m'a laissé entendre que c'était très bien pour moi, et qu'en fin de compte ce n'était pas une fleur que l'on me faisait mais bon... je l'ai un petit peu senti comme ça. Je n'étais pas contente du tout du tout, et bon... j'ai obéi.

Je me suis rendue à Bourges, au mois de septembre avec mes valises. J'arrive devant le Bon Pasteur... une grande bâtisse, un grand grand bâtiment, gris, austère. La porte d'entrée me semblait immense. Une lourde porte, très très lourde à pousser. Je sonne. Une religieuse, en robe, vient m'ouvrir, avec un énorme trousseau de clefs, et me fait patienter... dans un couloir... qui donnait sur les parloirs réservés aux familles. Il y avait une sorte de loge que l'on appelait la porterie, où il y avait toutes les clefs... j'attends... et là, une éducatrice du foyer, Mademoiselle Cottin, je me rappelle, éducatrice contractuelle, vient me chercher et me conduit au Foyer d'Action Éducative, qui était une maisonnette... sur deux étages, située dans une venelle qui longeait le Bon Pasteur. J'arrive... dans la salle à manger, il y avait un certain nombre de filles, entre 12 et 15. Elles me dévisagent de... de pied en cape... les unes indifférentes, les autres vraiment hostiles, en se disant « Encore une de plus qui vient nous... nous embêter », pour rester poli. Je me suis dit, « Il faut y aller. Il faut y aller je ne sais pas comment, mais... je suis là, j'y suis pour un moment... je vais voir comment ça se passe ». Là, toutes les belles connaissances que j'avais acquises, je l'ai un petit, mises un peu de côté. Je me suis dit, il faut que tu essayes de faire au mieux ... ben voilà j'y suis arrivée avec mes tripes. Ça n'a pas été facile. Il faut dire que j'ai ramé, pendant quelques semaines, et petit à petit, petit à petit, petit à petit, petit à petit... une sorte de confiance s'est établie... Je me suis rendu compte que tous les examens que j'avais passés jusque-là finalement n'étaient rien, par rapport à celui... que les filles me faisaient subir. Je le disais tout à l'heure, elles avaient une grande expérience du personnel. Elles savaient très bien mettre les gens à l'épreuve... elles savaient très bien vérifier l'adéquation entre les paroles et les actes. Elles ne nous loupèrent, pas.

Ça été, très formateur, très dur mais très formateur.

La philosophie ... la philosophie de départ, et la philosophie.... le long de ce parcours... On est là pour essayer de leur apporter quelque chose. Pour essayer de... de... de les faire évoluer... d'essayer de gommer les mauvaises expériences... qu'elles ont eues, du moins le sentiment qu'elles en ont. D'essayer de les faire vivre avec. Essayer de positiver. Ce sont des mots tout ça. Et il faut le faire. Je me rappelle une fois... avoir passé toute la journée, ça paraît insensé, ça paraît fou, mais, il faut l'avoir vécu, parce que cela prouve effectivement, le désir que j'avais de... de... d'apporter à cette jeune fille la preuve qu'en faisant autrement, elle pouvait espérer autre chose.

Tous les jours il fallait faire le ménage. Pas à fond. Elles avaient une tâche bien, une tâche ménagère bien précise, sans compter le ménage à fond qui se faisait en fin de semaine. Il faut ajouter que ces jeunes filles étaient toutes de jeunes travailleuses. Il fallait qu'elles se lèvent le matin à 5 heures et demi ou six heures, parce qu'elles partaient à l'usine. À Bourges, il y avait surtout des usines d'armement. Il y avait de la porcelaine aux environs. Il y avait aussi la cueillette des pommes. La cueillette de pommes, il fallait partir le matin dans le brouillard. Quelquefois même souvent, avec la pluie. Elles partaient très tôt au travail. Certaines rentraient le midi, d'autres ne rentraient que le soir. Après une journée d'usine, elles n'avaient

Brécourt... » avec seulement des femmes... Véronique Blanchard, Béatrice Koeppel etc. et un... homme Jean Delles le seul, et dernier directeur de Brécourt qui ferme en avril 1989.

pas trop envie de s'attacher aux tâches ménagères, et pourtant il fallait que ce soit fait. Je me rappelle d'une fois, où une... une des jeunes... qui avait été placée au Bon Pasteur très très très jeune, donc qui avait vécu les corvées, les sanctions, les punitions qui étaient parfois un petit peu ... cruelles, mais par lassitude elle préférait encore la punition à l'effort. Il fallait qu'elle fasse un escalier, qu'elle le nettoie, qu'elle le passe à la paille de fer, et qu'elle le cire. Eh bien du matin au soir, je l'ai épaulée, j'ai insisté, jusqu'à temps qu'elle fasse son escalier, pour qu'elle n'ait pas sa punition qui était celle de ne pas sortir le week-end pour voir sa famille qu'elle ne voyait que très rarement et qui comptait beaucoup pour elle, à la fin de la journée elle a fait son escalier. Pour moi ça été une des belles victoires... que j'ai pu consigner parce que... pour des gens à l'extérieur ça peut effectivement ne rien représenter, mais l'énergie dépensée et le courage, l'énergie qu'elle a dû développer pour sortir du carcan dans lequel elle s'était enlisée... c'était très important.
Stop.

Michel Basdevant

Voilà, c'est bon pour moi.

Monique Moncheny-Bousquet

Voilà, alors la formation à quoi nous a-t-elle servi ? Elle nous a servi beaucoup, même si sur le moment, on se posait des questions. Elle nous a permis au moins de réfléchir, de creuser les problèmes, d'essayer d'en faire le tour. Ça nous permis aussi l'échange. Apprendre à échanger, à travailler en équipe, apprendre à ne pas faire cavalier seul ce qui est parfois très tentant. C'est un métier où il faut se serrer les coudes, où tout en gardant sa personnalité et ses convictions, il est bon de partager, parce que les moments difficiles ça se partagent. Si on n'a pas la modestie d'accepter ça, on ne peut pas aller bien loin. Ça nous a appris aussi, à être humbles. Lorsque l'on croit être arrivé, lorsque l'on croit que l'on a fait un bon travail... on dit « Oh cette fois ça y est ! », et puis on se rend compte que ce n'est pas toujours le cas.

Les jeunes ont leurs problèmes. Ils réagissent en fonction. Au début, je sais que je m'attachais à ce quelles... à ce qu'elles arrivent au mieux, à ce qu'elles effectuent leurs travaux dans les meilleures conditions, que les relations avec les familles s'améliorent, bien que la première année... les familles nous les ne voyions pas beaucoup.

Par la suite, lorsque j'ai été titularisée, sous l'égide de Mademoiselle Prévaud¹², qui s'est appelée plus tard Madame Prétot là nous avons fait un travail extraordinaire, mais à l'époque c'était encore vraiment le balbutiement.

Lorsque l'on pensait qu'une fille allait arriver... à faire quelque chose, à tenir son travail, à ne pas être renvoyée, on se disait « Ah cette fois ça y est on y arrive ! » Et puis on rentrait au foyer, elle était rentrée avant nous ! Aïe aïe aïe donc échec. Non « Ne prenez pas ça comme un échec ». On nous a appris à ne pas le prendre comme un échec. Au début, on peut se dire « Oh la la, ça y est on a travaillé pour rien » Eh bien non. Non non. On nous a appris à exploiter cet échec, de manière à ce que par la suite, cet échec se transforme en réussite. C'est facile à dire mais ça demandait beaucoup beaucoup d'humilité et beaucoup d'acharnement.

Lorsque je parlais tout à l'heure de l'adéquation entre les paroles et les actes, une des filles, Annick, je me souviens de son prénom, avait une formule extraordinaire. Un jour, elle me dit,

¹² Renée Prévaud (1926-2003) a d'abord été professeur de français. Son intérêt pour l'enfance en difficulté la pousse à faire en 1954 un stage à Brécourt où elle est éducatrice chargée de l'enseignement puis chef de service éducatif. En opposition avec la directrice, Dominique Riehl, elle part à l'ANEF Association nationale d'entraide féminine. En 1968, elle rejoint l'Éducation surveillée et prend la direction de l'IPES de Bourges. Elle se marie en 1973 avec un inspecteur de l'ES, Lucien Prétot. En 1981, elle est directrice de l'ENFPES à Savigny, École Nationale de Formation des Personnels de l'Éducation surveillée.

« Mademoiselle, j'ai quelque chose à vous dire, on voit défiler des stagiaires, on en voit ! on en voit on en voit ! Mais en fin de compte, il y a des éducatrices de papier... puis il y a les éducatrices de cœur. » Je lui ai demandé « Que voulez-vous dire par là ? » On vouvoyait les... nos pensionnaires à l'époque. Elles nous vouvoyaient. Nous les vouvoyons aussi. Elle dit « Ben voilà, l'éducatrice de papier c'est celle qui a obtenu le diplôme, et puis, pour gagner leur vie, en rentrant chez elle, pfutt, elle ne pense plus à nous, et puis il y a les éducatrices de cœur, celles-la, on voit, qu'elles font quelque chose pour nous, qu'on compte pour elles. Et c'est là toute la différence. » ... [silence]... Oui, alors, j'avais trouvé cela excellent.

Et c'était une fille qui était considérée comme débile.

Dans le temps, il y avait encore le classement de débile... semi-débile. Alors qu'elle n'était pas débile du tout. Elle avait tellement de problèmes, qu'elle n'arrivait pas toujours à exprimer, ni à agir, comme elle aurait été capable de le faire, ce qu'elle nous a montré quelques années plus tard. On peut arrêter ?

Michel Basdevant

Oui... C'est bon pour moi...

Monique Moncheny-Bousquet

Lors de cette deuxième année de formation, je répète que j'étais la seule stagiaire de l'institution. Je n'avais comme référente que la chef de service Mademoiselle Ahiau, l'éducatrice contractuelle Mademoiselle Cotin, et l'éducatrice titulaire Mademoiselle Hamoniau. Je ne pouvais pas échanger avec mes camarades puisqu'elles étaient affectées dans d'autres structures de la région parisienne. J'avais pour mission, de consigner sur un cahier mes observations, chaque jour, sur toutes les activités, qui étaient menées. Ces observations étaient consignées dans un cahier. J'avais deux cahiers de ce type, malheureusement lors des déménagements j'en ai égaré un. [Monique est venue avec l'autre qu'elle tient sur ces genoux et feuillette.] Ce cahier se présentait comme cela, il y avait la date, les jeunes concernés, l'activité, et en marge, je devais laisser un espace pour que le chef de service puisse corriger, et apporter les annotations qu'elle jugeait utiles.

C'est avec plaisir et parfois émotion, que je relis ce cahier. J'ai fait des observations, qui peuvent sembler puériles, mais qui sont vraiment, la réalité de ce que je vivais, au quotidien... [long silence]... Il y a effectivement des anecdotes que j'aurais oubliées, si elles n'avaient pas été mentionnées... Et là je vois l'évolution. Je vois l'évolution de mon travail. Depuis le début. Les interrogations à mon arrivée. Mes certitudes en cours de parcours... très vite démolies quelque temps après ! Et ensuite, avec ma soif de réussir, d'arriver à être utile, et ben ça repartait, et de nouveau les réflexions les interrogations les réponses. Tout cela et plein d'espoir finalement.

Michel Basdevant

J'ai des fourmis dans les jambes.

Monique Moncheny-Bousquet

Oui, c'est le poids de l'appareil.

Michel Basdevant

C'est bon. Quelles seraient vos priorités si vous étiez en 2012 responsable de la formation initiale ?

Monique Moncheny-Bousquet

Alors, quelles seraient mes priorités si j'étais responsable de la formation en 2012...

C'est effectivement donner les moyens, les moyens intellectuels.... Aux éducateurs, pour qu'ils puissent mener, aussi loin que possible leur réflexion. Mais avant tout, les inviter à rester eux-mêmes. Parce que savoir être, c'est très important dans ce métier, encore plus maintenant qu'à mon époque. J'ai toujours été affolée, peut-être à tort, parce que je ne connais pas le fonctionnement exact... affolée par le fonctionnement des Centres Éducatifs Fermés. Je me demande comment, des jeunes qui sont déstructurés, qui sont peu respectueux pour x raisons, de l'adulte... Comment ces jeunes peuvent-ils faire confiance, à tant de gens, en un temps si court... Nous, nous avons la chance d'avoir le temps, de travailler avec les jeunes. On avait le temps, mutuellement de s'apprécier. De les aider à décanter leurs problèmes. Maintenant, je me demande si, ce temps leur est toujours accordé. Donc, savoir être. Être sincère. Mais vraiment sincère... jusqu'à l'os je dirais, avec les jeunes, oui le savoir être me semble primordial.